

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION : Mont-Saint-Martin, 45.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé  
rue des Vingt-Deux, no 16, à Liège.

Rédacteur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.

## SOMMAIRE :

Mai,	M. Desombiaux.
La roche de sang,	
Ci et là,	
A l'exposition des Beaux-Arts,	Maurice Siville
Une flotte,	Moriski.
Guidel (fragment)	Fritz Ell.
Bibliographie.	
A l'Emulation,	P.
Notes d'album,	E. B.
Les armes et le tir,	Guillaume un Tell.
Un Mâle.	

## La roche de sang.

Je suis la madone au cœur noir,  
Mes ténébreuses meurtrissures  
Filtrent le sang épais des mûres.  
IWAN GILKIN.

I.

A travers l'embrassement des bûches gémissantes, au fond du vaste foyer, la chimère du blason des Taillemark, en bas-relief sur la taque de fer, se dresse parmi les flammes qui se tordent comme un grouillement de vipères phosphorescentes.

Assise en un grand fauteuil roux, la belle duchesse, pensive, regarde fixement dans l'espace les contours subtils de pensées aux vertigineuses palpitations.

Opressée par l'atmosphère pesante de la salle, elle a laissé tomber, sur le dossier de son siège, la lourde mante aux soieries fauves qui l'enveloppait.

De ses doigts merveilleux chargés de bagues, elle agite une épingle d'or à tête d'émeraude en forme de lys, la fleur sceptrale de ses ancêtres, les rois de France.

Un voile de dentelles lui couvre les épaules, et retombe, les bouts attachés par un scorpion de saphir aux pattes menaçantes, entre deux seins très blancs et très frêles d'adolescente.

Une étoile de rubis scintille à son front pur enfermé dans un bandeau de velours, d'où se répandent des cheveux d'or. Fascinants et pervers, turquoises montées dans de la fièvre, ses yeux surnaturels.

Une despotique séduction jaillit de l'immatérialité de sa personne, de ses traits d'une finesse super-humaine, de ses yeux incroyables, de toute sa troublante féminité.

C'est l'ange qui fut autrefois pur et candide et tout blanc d'innocence comme ceux des peintres primitifs.

C'est maintenant la femme puissante et profonde, et belle fatalement, à laquelle rien ne saurait résister, la mangeuse de cerveaux, la buveuse de sang, la duchesse aux cheveux roux flamboyants comme des couchants de soleils glorieux, qui rejettera ses amants meurtris de sa luxure, torturés par les serpents rouges de la volupté, dans un brasier de désirs inassouvis.

De sa beauté d'archange naquit sa beauté diabolique de laquelle naîtra une beauté peut-être moins saisissante, mais plus terrible encore.

Une tête de ces vieux tableaux à fond d'or des gothiques, attirante de mystères.

Ce sera la femme dévote, à genoux, la tête baissée, en prières dans l'ancienne cathédrale, devant l'autel de la Vierge, et méditant d'atroces forfaits.

La femme dont le poison tuera implacablement, dont l'absolue volonté



## Mai.

Mai revient : bientôt s'ouvriront les roses longtemps cachées par crainte des froidures, et ces frileuses s'en iront mourir lentement sur l'autel à vous élevé, femmes douces autant que ces fleurs..... si, comme elles, vous n'aviez des épines.

planera sur le monde par une force occulte.

Contre la croisée, le vent pousse la neige.

L'ouragan déferle au dehors fouettant de sa furie le château élevé.

Dans le grand corridor, les armures des hommes de fer grincent sinistrement.

La duchesse pousse, de son brodequin d'azur parsemé de fleurs d'argent, les bûches qui s'écroulent, et regarde la chimère aux yeux brillants, convulsée sur le blason.

Peut-être s'étonne-t-elle, la chimère de fer, de cette autre chimère vivante qui la contemple immobile.

A un cri venu du dehors, la duchesse secoue la tête pour chasser les rêves et les voix qui lui parlent à l'oreille, dans l'invisible.

Un sourire contracte ses lèvres de sang et montre ses dents, ivoire de cruauté.

Elle se lève et, enveloppée de son manteau, s'en va.

Elle parcourt une suite d'étroits corridors, noirs et humides, où les pas résonnent comme des bruits de siècles, descend des marches taillées dans le granit.

Le vent siffle et mugit dans les meurtrières.

Sa frêle main, longue et mièvre, fait glisser deux gros verrous et grincer une serrure. Une porte massive gémit sourdement.

Dans le râle de la rafale, la belle duchesse jette un cri strident, une forme noire apparaît de derrière un quartier de roc, un homme entre par la poterne qui se referme sans bruit.

Aux chenils, les chiens hurlent, et leurs bonds font crier les chaînes de fer.

De nouveau s'ouvrent les corridors devant le couple silencieux dont les yeux luisent sous les voûtes comme des lampes sépulcrales.

A la salle des gardes, elle enlève un flambeau d'une torchère de bronze.

Et tous deux continuent leur ronde nocturne. Ils traversent la plate-forme qui relie la grosse tour au corps du château.

Le vent déroule la crinière flamboyante de la torche que l'homme noir tient haut pour éclairer sa compagne.

Leurs figures apparaissent sinistres et anxieuses, comme s'ils se rendaient, avec d'horribles battements de cœur, à l'accomplissement de quelque grand meurtre.

Le flambeau jeté tombe en tourbillonnant dans les douves où il achève de brûler; sa lueur lointaine et affaiblie d'étoile, dans la nuit, semble une âme torturée de remords revenant vers un lieu de crime.

L'homme tire un paquet de dessous son pourpoint. Ils entrent. On entend le bruit monotone d'une respiration calme.

Puis c'est dans l'ombre une lutte, des bruits de coussins froissés, des gémissements.

Des baisers, des étreintes, des soupirs de volupté.

Une horreur d'adultère accompli dans le sang de l'époux assassiné. Un silence... Un cadavre qu'ont assés en un sac.

## II.

Le vent s'est enfui, la tempête apaisée.

Les nuages, au loin en allés, ont disparu à l'horizon.

Le ciel, constellé de pierreries, semble un vaste bouclier magique sur lequel la lune roule son chef pâle de décapité.

Un froid aigu.

Le château, pareil à un grand monstre endormi, repose tout noir sur le champ des étoiles.

Au dessus d'une roche grise, deux formes gesticulent. Leurs ombres agrandies répètent leurs mouvements sur la montagne opposée.

En bas, le fleuve, énorme dragon vert, se tord entre les rochers de ses rives, avec de longs frissons qui font pailletter ses eaux comme des écailles,

Les silhouettes balancent un fardeau et brusquement, le lâchent.

On entend le bruit étouffé d'un corps qui tombe, un paquet d'eau jaillit.

Puis l'eau et le silence reprennent leur cours.

Penché sur l'abîme, le couple infâme regardait fièvreusement l'eau noire emportant leur victime, au loin.

Leur ricanement de damnés troubla le calme de la nuit.

Les tourbillons de la chute du corps avait jeté, sur la pierre grise, une longue traînée de tâches pourpres; on eût dit que la montagne saignait d'une blessure faite par une arme de géant.

## III.

Chaque année, la nuit de Saint-Aëlard, par une âpre gelée, sous un clair de lune brillant comme un œil de fièvreux, au sommet de la *Roche de Sang*, noires sur la lune, deux apparitions agitent les bras et lancent dans le fleuve un fardeau.

On entend le bruit étouffé d'un corps qui tombe, un paquet d'eau jaillit, puis l'eau et le silence reprennent leur cours.

Cependant toujours sur le faite du rocher, les ombres assassines regardent de leurs yeux de phosphore, et leurs mâchoires de squelettes claquent lugubrement, contractées par un remords d'outre-tombe.

MAURICE DESOMBIAUX.

## A PARAÎTRE PROCHAINEMENT:

## CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8<sup>o</sup> Jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMANS. Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION: DIX FRANCS.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

## Ci et là.

Nous est arrivée, d'un coin perdu de France, une revue artistique, rustique (?) et littéraire, avec cette mention naïve en exergue:

"Pour collaborer il suffit d'avoir du talent."

Ed. Van den Boon va collaborer avec une grande piété artistique... et un style idem.

## Chronique Artistique.

## A L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS.

Dimanche s'est ouverte l'Exposition de peinture avec grand renfort de brabançonnnes et de musique militaire, — rien d'une symphonie, — mais il est admis qu'à Liège il n'y a pas de solennité sans grosse caisse. Tout était en ordre, si l'on excepte les numéros non entièrement placés encore; en revanche, d'anciens restants collés, ce qui donnait lieu à de très amusantes surprises: ainsi, une femme peu habillée représentait, d'après le catalogue, *Jésus au Jardin des Oliviers*: question de détails, d'ailleurs.

Mais il est un vice radical auquel nous espérons voir remédier dès l'Exposition prochaine.

L'article 5 du règlement porte: "Le jury d'admission est composé de 12 membres, dont 6 choisis parmi les élus de l'Association et de 6 artistes dont 2 de Liège, 2 de Bruxelles, 1 d'Anvers et 1 de Gand, nommés par les exposants dont les œuvres auront été admises à l'une des expositions antérieures de l'Association ou à l'une des expositions triennales de Bruxelles, Anvers ou Gand."

Sur le bulletin de vote figurait cette mention:

"Election de 6 membres du jury de placement."

Les artistes ont cru, avec raison d'ailleurs, que leurs délégués procéderaient au placement des œuvres reçues, système très rationnel pour empêcher certaines croûtes de se prélasser à la rampe, alors que de bonnes choses sont juchées de façon ridicule, comme le paysage d'Aug. Donnay — dans la petite salle de droite — qui semble un parapluie détrempé tant il miroite, ainsi éclairé.

Les opérations du jury terminées, on a prétendu — au grand ahurissement des artistes

délégués — que le règlement exigeait que les cinq membres du jury de placement fussent nommés par la *Commission directrice*.

Passé cette fois encore; mais si le règlement est absurde, pourquoi ne pas l'établir sur des bases autres?

Reste un souhait à formuler: celui de voir les artistes délégués faire partie du comité chargé des achats pour empêcher l'acquisition d'un tableau signé Cap — salon de poupées tel que ceux exhibés à l'étalage des marchands de jouets à l'approche de la Saint-Nicolas.

Aucun article du règlement n'oblige le comité à payer 6,500 francs cette abominable croûte, je suppose? Il y a là d'autres toiles de valeur comme *Volaille*, de Piet van Engelen; la *Campagne romaine en mars*, d'Alex. Marcette; les *Essarts*, de Raemackers, pour n'en citer que quelques-unes. Mais ici comme partout, il faut compter avec les influences et les attaches officielles.

O routines routinorum!

\*\*\*

Pour n'être pas accusé d'un parti pris d'école, force nous est de dire un mot de presque toutes les toiles exposées.

La Commission a tiré excellent parti de la salle du Conservatoire: Au centre s'étale un taureau à l'encolure puissante, — signé Verwée — superbe de ton « mais mal en jambes; » c'est là un morceau de peinture solide ainsi qu'il convenait pour rendre la robustesse placide de la brute; l'effet général de ce tableau est saisissant avec son ciel lourd de nuages et le rayon de soleil qui frappe les toits rouges des maisonnettes perdues dans le lointain.

D'Al. Ermel: *Vers le soir*, très sincère, juste d'observation et de valeurs, dit bien la mélancolie des environs de Genck et dénote un grand sentiment artistique; seul le ciel manque de tranquillité.

L. Herbo, le très habile photographe exhibe à nouveau le colonel O'Sullivan; peinturesiroptreuse « à l'usage des gens du monde » tout comme sa *Dalila* est une toile « cocodette » que se disputeront les horizontalistes avides de décorer leur... « atelier. » De lui nous préférons de beaucoup les toiles figurant jadis à la Zwance Exhibition.

Piet Van Engelen nous a surpris: de lui quatre envois de valeur presque égale: *Gibier*, le moins bon selon nous, peint trop uniformément avec moins de puissance; les *Frères jumeaux*, — vendus déjà; — *Coq et poule*; *Volaille*, l'une des plus belles choses du salon: facture très poussée, ensemble parfait, peinture large quoique serrée, dessin correct.

Fritz Beinke: un tableautin non catalogué très intéressant; la tête bien traitée.

De Willem Rœlofs: *Au bord de l'eau*, une très jolie pagette à lumière trop cristalline, un peu « porcelainée »

M. Hagemans: *A marée basse*, marine de grande allure, très fine de ton; beaucoup de mouvement dans les bateaux; le ciel, en accord avec l'eau, est désagréable de ligne et nuit un peu à l'ensemble.

Fr. Namur: *Patron et disciple*, très drôle, beaucoup de couleur; mais le disciple a les jambes trop courtes.

J. Van Snick: *Joueurs de cartes*, bellement peints mais de proportions baroques: l'homme est assis « dans le dos ».

Rap. Lagye: *Sainte Godelieve de Ghisteles*, très banale et peu en accord avec la notice qui figure au catalogue.

Hub. Bellis: *Langoustes*, une nature morte qui impressionne, très chaude et de tonalité voulue, composition charmante, chaque objet y est spécialement traité et de dessin correct.

Frans Verhas, dans *l'Hiver*, reste coquet, mignard; cette femme semble une gravure de modes.

Frans Van Leemputten, beau tableau plein d'air, de lumière et très puissant de couleur; esclave des valeurs Frans Van Leemputten arrive à l'intensité et à la vérité absolue; le ciel est d'une extrême finesse.

A pointer un très léger défaut: le paysan à cheval est assis trop en arrière en sorte qu'il semble reposer dans le vide.

Emma de Vigne: *Chrysanthèmes*, de tons lourds mais tient bien.

R. Wytzman: *Coin de banlieue*, produit un très grand effet, surtout à distance; la lumière est bien répandue et vibre; excellente toile.

Van Acker: *Maud*, une fillette en une pose souvent vue; joli et gracieux d'ensemble.

Mme Juliette Wytzman: *Coin de jardin*, grande intention de plein air; une bonne étude n'est pas un tableau. Aussi d'elle une

brassée de roses et de géraniums d'une grande distinction.

A. Boudry: *Pêcheurs jouant aux cartes*, vieux de facture avec de grandes qualités toutefois.

Anten-Dyef: *Chemin abandonné aux environs de Hasselt*; les bouleaux surtout sont bien traités, le terrain gagnerait à être moins heurté de tons; la finesse manque dans les violets de la bruyère.

Louis Tytgadt: *Le petit béguinage de Gand*, bien en toile et juste d'impression; il traduit heureusement la paix monacale et recueillie de la cité flamande.

*Ête sous bois*: Th. Verstraete a envoyé là une belle et bonne œuvre largement peinte avec énormément d'air sans altérer le dessin.

L. Maeterlinck: *Allégorie*, les chairs manquent de solidité; les cheveux et le voile, visiblement ramenés pour la ligne, sont sans souplesse.

Ch. Verlat: *Confiance*. Malheureux d'arrangement; on retrouve les qualités (?) de M. Verlat.

Léo Van Aker: *La visite*. Empaté de parti pris; le feuillage est trop lourd, surtout vu de près, mais il y a là beaucoup d'observation et de lumière.

Henri Luyten: *Avant la grève* a des qualités, mais manque d'intérêt.

J. Janssens, paysagiste en chambre, a fait, non sans habileté, une jolie boîte de Spa avec un motif qu'il affectionne: une roue de moulin avec des vaches comme fond, de grands arbres en coulisse et des canards très amusants dormant sur un pan de mur; le tout horriblement faux de couleur et de lumière.

J. Montigny: *Le labourage; matinée de février*. Deux chevaux très bien dessinés; ce tableau — le moins bon des trois que nous montre M. Montigny — manque de mouvement et gagnerait à être plus éclairé.

H. Van Seben: *A la Ferme*, ne serait pas une page mauvaise si elle n'était gâtée par un canard de proportion ridicule qui se mire dans la glace à l'avant-plan.

O. Yernber. *Sortie de bateaux pêcheurs à Ostende*; marine lourde; le ciel l'eau et les barques sont du même ton.

Omer Dierick expose une *Liseuse en roberose* trop raide sous laquelle on ne sent pas assez le corps.

Flor. Crabeels: *Pré campinois* ne manque pas d'allure et de vérité, mais il faudrait plus de légèreté dans le paysage.

Berthe Art: *Accessoires*, nature morte très distinguée qui sort de la rengaine coutumière.

E. Smits: *Première bathue d'automne*, se compose de deux tableaux superposés; faux et lourd; ce serait là un superbe devant de cheminée pour un cabaret de village.

Jean Ubaghs: *Portrait de madame X*, est un des bons exposés là, quoique, éclairé par le dessus, il perde énormément; à Ubaghs va un reproche à lui fait déjà: les mains saucissonnantes.

Th. Gérard: *Coin d'atelier*, bien de disposition, mais « vieux jeu ».

Alb. Baertsoen: *Soir de Novembre*, très vrai, beaucoup d'ensemble, impression d'une mélancolie tiède bien notée.

Emile Claus: *Retour des champs*, une femme et des enfants au long d'une rivière; le groupe est réussi et l'air passe à bouffées larges.

Edm. Chappel: *Panier de pivoines* trop lourdes auxquelles nous préférons ses poissons.

Marie de Villermont: *La cueillette du matin*, très sincère, serait encore mieux si l'on supprimait la femme rouge.

V. Fassin: *Portrait de M. W.* On retrouve là certaines des qualités montrées anciennement; peinture fine de tons dans les demi-teintes, mais la redingote est absolument manquée.

Ad. Hamesse: *Coin du village*, trop mièvre, impression juste; les ombres portées en avant du mur sont trop lourdes.

Henri Bource: *Souci maternel*. M. Bource nous a habitué à mieux; les chairs sont molles et le tout manque de solidité.

Alex. Marcette: *La campagne romaine en mars*, superbe page, traitée largement, qui laisse une impression de tristesse enveloppante immensément. A chaque Salon, il est facile de constater les très grands progrès de M. Marcette; de ses trois envois, celui-ci vient en toute première ligne.

J. Frans Simons: *Retour à l'étable*. Ne disons rien du paysage très dur, quoiqu'il rende parfaitement l'arrivée du soir; mais il n'y a pas de transition entre le ciel et le terrain.

Georges Saint-Cyr: *La fiancée du peintre*. Dessin pauvre et cette tonalité noire n'est pas celle d'un intérieur.

Emile Nelis : *Bénédicté*. La tête de la femme est lumineuse, mais sans distinction; nous reprochons certains lourdeurs de facture et de couleur.

(A SUIVRE.)

MAURICE SIVILLE.

Une flotte.

Le typo zwanzeur qui, tout récemment, avait changé la verve des *foules* en verve des *poules*, a donné libre cours à son imagination dans un article de notre ami George Garnir paru dans le dernier numéro. Consciencieusement il a d'abord tronqué le titre; de *croquis au souvenir* il a fait *croquis ou souvenir*: « il n'est pas sur un jambage dit-on... à Liège. Plus loin il a écrit *déclaré* pour *déclivité*. Aucune raison n'était de s'arrêter en si bon chemin et une pluie de coquilles s'est abattue sur nous comme jadis les sauterelles en Egypte: des huttes de carton pour des huttes de castors — la différence est peu visible; — sous un bruit pour sans un bruit; fille pour folle — ça s'corse; — des yeux de perruche pour des yeux de pervenche — peut-être y a-t-il des perruches qui ont des yeux de pervenche; — chère *m'oubliée* pour chère *inoubliée*, — pour beaucoup c'est la même idée exprimée sous deux formes. — J'ai signalé les bâtiments principaux de la flotte; à nos lecteurs de découvrir les minuscules bateaux.

MORISKI.

Fragment de « Guidel. »

VI.

— « Veux-tu un cigare? » dit Jean Dufort en se levant. Il fit quelques pas vers le fond de la chambre, et revint avec une cassette entamée qu'il présenta à Guidel.

— « Volontiers » répondit celui-ci en se servant. — Puis lentement, avec le soin amoureux d'un fumeur de race, il coupa la tête effilée du londrès, et l'alluma par petits coups secs et réguliers qui faisaient éclater une flamme jaune à l'extrémité de l'allumette.

Leur dîner venait de finir. A la lumière directe du grand lustre de vieux cuivre, la table non encore desservie jetait sa note claire de cristal dans l'ensemble sévère de la salle à manger sombre, aux hauts panneaux de cuir lambrissés de vieux chêne. — Quelques bâches craquetaient, mi-éteintes, sous le manteau de la cheminée; et l'on s'était assis autour comme pour les voir mourir. Au fond, Germaine, la jeune femme de Jean, mignonne et pâle dans son peignoir rouge à grands galons blancs. — Au centre les deux hommes, fumant.

Un grand silence pesait, le silence lourd des réveries d'hiver. — Les flammes du foyer s'élevaient et retombaient avec des soubresauts brusques et capricieux, allumant d'éclairs breis toute la hauteur de la grande pièce. — On devinait à cette fantasmagorie captivante la neige obstruant la cheminée, poudrant les rues et les toits, mettant sur toutes choses son moelleux isolement de peluche blanche, ce qui faisait la maison si silencieuse en cette fiévreuse soirée du trente-un décembre.

Comme huit heures sonnaient avec un singulier bruit de glas à la pendule armoirée, Germaine fit un mouvement brusque et se leva pour sortir.

— « Vous permettez? » demanda-t-elle à Guidel. — « Puissois forme d'excuse — tout en lissant d'un long geste machinal les plis de sa jupe: — « J'ai tant à faire, avant la fin de cette année! » ajouta-t-elle avec un bon sourire d'amie sur son visage pâle, un peu grêle, mais si joliment encadré d'une chevelure irrégulière et folle, variant, par larges mèches, du blond mat à l'or vénitien le plus pur. —

Guidel souriait aussi, un peu ému.... Pendant quelques secondes, il s'était oublié à

regarder la fraîche jeune femme qui se tenait devant lui, toute droite, sa sveltesse à peine dessinée dans le peignoir très ample qui lui donnait un air troublant de fillette; et il eut voulu trouver un compliment, un mot de reconnaissance pour la jolie vision d'amour et de bonheur qu'elle venait d'évoquer devant lui.

Mais elle avait déjà tourné la tête. — Maintenant, très abandonnée sur l'épaule de son mari, Germaine lui confiait à l'oreille quelque vétille mystérieuse, que Jean écouta jusqu'au bout d'un air entendu. Puis, comme sa femme allait partir, il l'attira dans ses bras, lentement, avec une fermeté douce qui charmait — tandis que d'un geste souple, Germaine se coulait contre lui, chatte, serpentine, sa jolie tête mollement abaissée vers lasienne. — Et de les voir ainsi tous les deux: elle, si voluptueusement chaste, lui si doux dans sa rudesse native, les yeux dans les yeux, leurs lèvres à peine réunies, Guidel se sentit au cœur une douleur subite, aiguë, glaciale, comme si quelque fine aiguille s'y fut plongée, là, tout-à-coup.

F. ELL.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES  
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON - RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE.

Bibliographie.

Viennent de paraître:  
A la librairie illustrée, 7, rue du Croissant à Paris, *En Allemagne, sensations d'un passant*, par Camille Lemonnier.

Chez Vaillant-Carmanne, 8, rue St-Adalbert à Liège, *Li Houde*, roman historique wallon par DD. Salme.

Dans nos prochains Nos passeront des comptes-rendus de ces deux ouvrages.

A l'Emulation.

Ce samedi soir, au dernier concert de la saison, la belle œuvre d'Erasme Raway « *Symphonie libre* » sera exécutée.

Tout en félicitant le Comité de l'Emulation de son heureuse initiative, il eut été à désirer que ce dernier concert fût donné en séance publique, au profit d'une œuvre de bienfaisance, par exemple, pour permettre au grand public d'apprécier l'œuvre de Raway, un concitoyen, ne l'oublions pas.

Aussi il est à espérer que cette exécution vraiment publique aura un jour lieu. Il y a des précédents d'ailleurs; la *Moina* de M. Dupuis et la *Patria* de M. Radoux ont été données deux fois de suite, et il est question de reprendre le *Requiem* de Berlioz.

Ce serait donc justice que de donner en séance payante la symphonie de Raway.

P.

Notes d'album.

L'originalité est comme la fortune: quand on la poursuit elle fuit.

\*\*

On dit souvent d'un homme: Il a du style mais il n'a que cela:

Cherchez-lui une idée.

Bonsoir!

Comme si le style n'était pas une idée, comme si on pouvait trouver une beauté de style par un autre procédé que par une idée!

Cette idée me semble plus applicable à un peintre:

Il a de la brosse, mais il n'a que cela, cherchez lui une idée.

Bonsoir!

\*\*

Un tableau ressemble à un homme:  
L'idée en est la tête, le dessin les pieds, la couleur, les habits.

L'idée est la vigueur, un reflet d'âme, le dessin le soutien, la couleur l'ornement.

Un tableau sans idée est un homme sans tête:

Un mort.

Sans dessin un écolop:

Un malheureux.

Sans couleur, il est sans vêtements et grelotte.

E. B.

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

Les armes et le tir.

Aux dernières expériences faites à la manufacture d'armes de l'Etat avec les quatre fusils à répétition actuellement en compétition, les deux systèmes autrichiens ont notablement faibli devant la supériorité et la solidité aujourd'hui incontestées des deux systèmes belges.

L'engouement qu'avait d'abord provoqué le Mannlicher a déjà fait place à un sentiment de pitié pour le vaincu de ces derniers jours. — Triste retour des choses d'ici-bas!

Serait-ce le procès intenté à Bruxelles à l'inventeur viennois Mannlicher par son compatriote Schulhof, qui aurait fait l'office d'une douche salutaire pour refroidir l'enthousiasme de ceux des membres du comité qui exaltaient jadis outre mesure les mérites du fusil à la hernie monstrueuse? — Rien de tel que des espérances déçues pour transformer subitement l'enthousiasme en indifférence.

On annonce la présentation prochaine de nouvelles armes à répétition aux essais préliminaires qui ont lieu à la manufacture de l'Etat.

Le choix de l'arme nouvelle pour l'armée belge ne sera pas résolu cette année. Que les inventeurs ne se découragent pas; au contraire, qu'ils travaillent avec ardeur à doter notre pays de l'armement le plus parfait. Il ne manque pas, à Liège, d'hommes capables de s'illustrer en créant le véritable fusil de l'avenir.

\*\*

Décidément, le concours national de tir aura-t-il lieu cette année à Bruxelles, ou ailleurs? — Voilà plusieurs mois que certaine feuille qui a la prétention ridicule de puiser tous ses renseignements à la fontaine de vérité, berne ses quelques douzaines de lecteurs en leur affirmant que le nouveau stand sera complètement achevé même avant l'époque du concours et que celui-ci sera d'une splendeur inaccoutumée. Hélas, il faut énormément en rabattre de cet enthousiasme de commande aussi irréfléchi qu'insultant pour le bon sens des tireurs!...

Le stand ne sera pas achevé et le concours n'aura probablement pas lieu, car le gouvernement et la ville de Bruxelles se refusent à confier à la joyeuse assemblée qui règle les destinées du tir sous le nom de commission permanente (perpétuelle serait plus exact) les allocations habituelles destinées à la formation des prix. La *braise* faisant défaut, la joyeuse commission de bonshommes s'arrache ses trois derniers cheveux (ils ont ensemble plus de mille années d'existence!) et pleure d'abondantes larmes en se demandant pourquoi le gouvernement et la ville de Bruxelles ne se laissent plus traire d'abondance à l'effet d'arroser de champagne les déjeuners légendaires du tir national — Pauvre vieille permanente! — Pauvres vieux gags de la prénotée!... quelle lamentable fin! —

Le modèle de blason, préconisé par certain Esope qui ne commit jamais de fables, et pour cause, mais qui a fait, par son ignorance profonde des choses du tir et son entêtement de mulet, plus de mal à l'institution de ce noble sport que l'on ne pourrait le dire, a été très sévèrement jugé par tous ceux qui n'ont pas encore abdiqué le sens commun. — C'est le blason le plus illogique, le plus mal conçu, le plus propre à engendrer les erreurs de marque qui ait jamais été proposé.

Inutile d'en signaler les innombrables incohérences; tous ses défauts sautent aux yeux des moins clairvoyants — Qu'on fourre cela dans l'armoire aux oublis et qu'on n'en parle plus. —

\*\*

Les sociétés de tir de la Vallée de la Meuse se sont entendues pour ouvrir le 20 courant au splendide champ de tir d'Antheit, un concours à 500 mètres où le Comblain seul sera admis.

La série de 5 balles aux points à volonté se paiera 50 centimes et celle de cible fixe en 5 balles, non susceptible de renouvellement, 3 francs. — Tireurs de la Meuse, *asticotez* vos Comblains, s'écrierait le délirant histrion qui baragouine en iroquois pour l'esbattement des tireurs belges.

GUILLAUME UN TELL.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Marcel NIERSTRASZ

68, Rue de l. Cathédrale, LIÈGE.

ABONNEMENTS. ANNONCES

Spécialité de reliures riches et ordinaires.

Un Mâle.

Changement de front au théâtre du Parc. La pièce de MM. Camille Lemonnier, Bahier et Dubois ne s'appellera pas, comme nous l'avons annoncé antérieurement: *Cachapris*. Elle prendra sur l'affiche le titre de: « Un Mâle. »

M. Bahier, le collaborateur de M. Camille Lemonnier pour sa pièce « Un Mâle » — est le sympathique artiste du Parc, très apprécié du public bruxellois pour son art de parfait comédien.

Ajoutons que M. Bahier dirigera la campagne d'été au théâtre du Parc, campagne dont « Un Mâle » sera le morceau de résistance. Inutile de dire qu'il apportera un soin tout particulier à montrer l'œuvre à la collaboration de laquelle il a participé. C'est M. Bahier qui surveille et dirige les répétitions, qui sont commencées depuis quinze jours, — veillant à ce que toutes les nuances du dialogue soient observées.

MUSIQUE EN TOUS GENRES

F. SCHAEFER

49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE

Vient de paraître: *Strauss, Danses célèbres.* un volume, fr. 1-50.

Charbonnages du Hasard

Victor RASKIN

Rue des Guillemins, 7

Seul Représentant à Liège

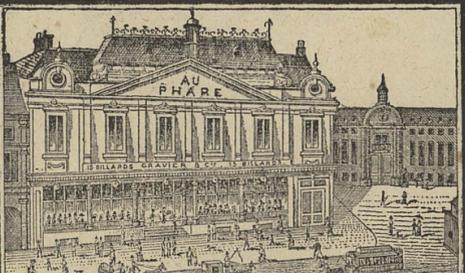
Charbons de toutes les houillères du bassin de Liège.

APÉRITIF & DIGESTIF  
ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE  
MAISON  
DE VENTE  
**AMER MAUGUIN**  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.

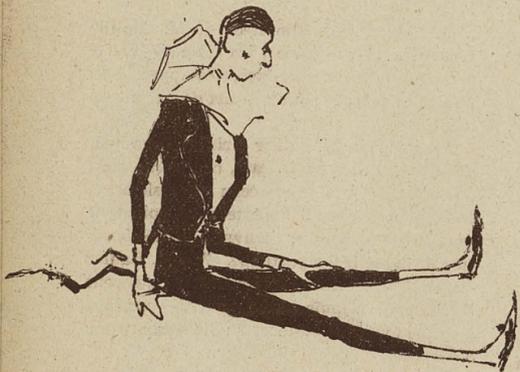
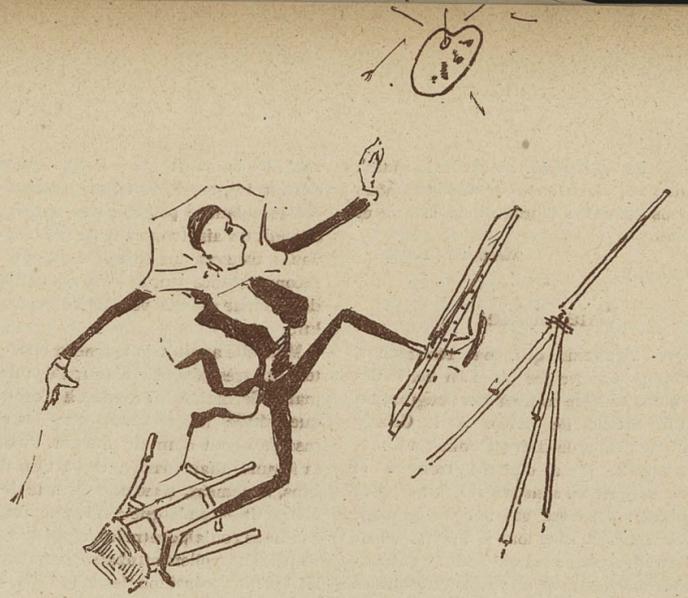
PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE  
H. ZEYEN  
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE  
DES  
Propriétaires Réunis  
pour l'assurance à primes contre l'incendie  
Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA  
Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
RÉPARATIONS SOIGNÉES  
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
Ambre, Cannes, etc.  
PRIX MODÉRÉS.

AU PHARE — GRAVIER ET C<sup>ie</sup>  
  
LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR  
DE COLLABORATEUR.  
Typographie · Chromolithographie.  
**Aug. Bénard.**  
Imprimeur-Éditeur  
Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.  
CLICHERIE GALVANOPLASTIE  
PHOTOGRAVURE.  
Liège, Imp. Aug. Bénard.



John TRACK